

## Les capucins et les laïcs franciscains

### **Vocation franciscaine chez les laïcs : faire de la famille une petite Église**

*Famille Chrétienne*, édition du 07/11/2009, propos recueillis par Marie-Christine Lafon

*Le renouveau de l'ordre franciscain séculier lui doit beaucoup : le Père Marie-Joseph, notamment à travers la fraternité franciscaine de Bitche (Moselle), a encouragé les laïcs à faire de leur famille une petite Église. Dans Être la joie de Dieu, Didier Rance vient de rassembler des textes de celui qui fut son père spirituel. Nous l'avons interrogé sur la vocation franciscaine vécue par les laïcs.*

#### **Qu'est-ce que l'ordre franciscain séculier ?**

Dès le début, des pères et mères de familles ont tout quitté pour suivre le Christ avec François d'Assise... Voyant cela, François les a encouragés à vivre cette vocation, mais dans le monde. Ces laïcs ont constitué le troisième ordre franciscain après les Frères mineurs et les clarisses – d'où l'ancien nom de « tiers ordre » – fondé par François lui-même. Aujourd'hui encore, nous nous engageons à vie par une « profession » et nous avons une règle. En famille, dans le monde professionnel, dans la sphère sociale ou politique, dans l'Église, en paroisses, nous répondons au même appel que les franciscains et les clarisses : suivre le Christ à la manière et selon l'esprit de saint François.

#### **Dans votre vie, comment s'incarne votre engagement ?**

Il y a bientôt 25 ans que, avec mon épouse, j'ai eu la grâce de faire profession au sein de l'ordre franciscain séculier. Le premier lieu d'exercice de cet engagement est notre couple et notre famille. Nous essayons surtout de vivre la simplicité, la pauvreté et la joie, ces trois caractéristiques de saint François et que le père Marie-Joseph nous a aussi transmis au sein de notre Fraternité franciscaine de Bitche. Il nous a souvent répété : « Soyez la joie de Dieu ». Être la joie de Dieu, c'est s'efforcer de lui faire plaisir, en vivant essentiellement dans l'amour et la confiance ; en agissant ainsi, on peut être sûr que Dieu est heureux. D'où le titre de l'anthologie de ses textes : « Être la joie de Dieu » D'autre part, mon travail à l'Aide à l'Église en détresse allait dans le même sens que mon engagement dans l'Ordre. En effet, Jésus a pour ceux qui souffrent une attention particulière et saint François avait un grand sens de l'Église et de la place qu'y tiennent les martyrs.

#### **Et plus précisément, dans votre tâche de père de famille ?**

Le Père Marie-Joseph était mon père spirituel. Il m'a aidé dans ma propre paternité, charnelle ou spirituelle, à voir que le rôle important du père est de donner la règle, ou de montrer l'horizon, ou le chemin.

#### **Qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez le Père Marie-Joseph ?**

Quand je l'ai rencontré, en 1980, il avait plus de 70 ans alors que j'en avais 30. C'est peut-être son apparence qui m'a d'abord le plus frappé : il avait la figure d'un saint capucin (comme le Padre Pio), avec la barbe, la calotte, la bure. Surtout, quand le père Marie-Joseph parlait de Dieu, il parlait du Père, du Bon Dieu. Quand il parlait de celui qui nous a sauvés, il parlait de Jésus. Quand il parlait de Marie, il parlait de notre maman du Ciel. Quand il parlait des saints, il n'évoquait pas des noms sur des calendriers ou des modèles, il parlait de François, Claire, Bernadette, Thérèse, et bien d'autres ! Pour lui, la religion, ce n'était pas une idée, pas même un idéal, mais une relation avec des personnes : le Père, Jésus et l'Esprit Saint. On le sentait, lorsqu'on était avec lui. Dieu est quelqu'un qui nous aime, qui agit, quelqu'un qui est présent. La présence du père Marie-Joseph pour nous était un reflet de la présence de Dieu.

### **Quelle fut son action ?**

Pour lui, l'important était de faire aimer le bon Dieu avec saint François, dont il était un fils. D'autre part, même si ce n'était pas planifié au départ, il a donné petit à petit un rôle central à la famille au sein de la fraternité de Bitche. Ce n'était pas évident à l'époque, dans les années trente. L'ordre franciscain séculier, comme tous les tiers ordres, était perçu d'abord comme une route individuelle : je n'ai qu'une âme et il faut la sauver. Une voie de sainteté, certainement, mais individuelle. Dès le départ, il a eu cette intuition que la famille est une petite Église. Donc, il nous a tous poussés à vivre notre famille comme une petite Église, mais aussi à nous engager d'une manière ou d'une autre en faveur de la famille. Aujourd'hui, ce souci des familles est très commun dans l'Église, mais cela l'était beaucoup moins dans les années 1930, 1940, 1950.

### **Quelle est son influence sur l'ordre franciscain séculier en France ?**

Le père Marie-Joseph se disait lui-même « un apôtre 100 % du tiers ordre ». Il croyait à cette vocation et à son rayonnement, alors que dans sa famille religieuse on en était moins convaincu ; il a d'ailleurs longtemps été incompris. On ne voulait plus entendre parler de profession au sein du tiers ordre, on mettait sous le boisseau la dimension spirituelle, et on insistait plutôt sur l'action sociale, écologique, etc. Aujourd'hui, ses intuitions sont partagées au niveau national ; lui-même et ceux qu'il a formés ont eu une influence sur le renouveau franciscain, y compris de la Jeunesse franciscaine. Même s'il existe de très belles figures, le père Marie-Joseph est certainement la plus visible de ce renouveau, préparé pendant des décennies dans l'humilité et l'inconnu.

Propos recueillis par Marie-Christine Lafon

*Didier Rance est diacre latin et byzantin, père de famille, auteur et conférencier. Il a été le directeur de l'Aide à l'Église en détresse (AED) de 1994 à 2005.*